



LES SERMONS DE  
C.H. SPURGEON

UNE HOMÉLIE  
POUR LES HUMBLES



MESSAGES INTEMPORELS DU  
PRINCE DES PRÉDICATEURS

# UNE HOMÉLIE POUR LES HUMBLES

Sermon prêché le 27 avril 1890,  
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

1. Un sentiment d'infériorité ne doit pas nous empêcher d'avoir foi en Dieu 2
2. Un sentiment d'infériorité ne doit pas nous empêcher d'apprendre . . 7
3. Un sentiment d'infériorité ne doit pas nous empêcher de servir Dieu . 8
4. Un sentiment d'infériorité ne doit pas entraver notre foi dans le Seigneur 10

# Une homélie pour les humbles

« Certes, je suis plus stupide que personne, et je n'ai pas l'intelligence d'un homme »  
(Pr 30.2).

Il arrive parfois qu'un orateur doive faire référence à lui-même, et il peut estimer nécessaire de le faire d'une manière propre à la situation. Lorsque Elihu s'adressa à Job et aux trois sages, il se recommanda à eux en disant : « Car je suis plein de paroles, L'esprit me presse au-dedans de moi » (Job 32.18) ; mais lorsque Agur instruisit ses deux disciples, Ithiel et Ucal, il parla de lui-même en termes très humbles et déclara qu'il était « plus stupide que tout homme ». La sagesse est justifiée par ses enfants. Aucun de ces hommes n'était à blâmer pour les premiers mots qu'il adressait à ses auditeurs. Elihu était un jeune homme qui s'adressait à des hommes âgés très réputés pour leur érudition : il voyait qu'ils avaient commis une terrible erreur ; il était convaincu d'avoir une vision juste du sujet en discussion, mais il jugeait prudent de se présenter en exposant modestement les raisons pour lesquelles il pensait devoir être écouté patiemment. Agur était probablement un homme d'âge mûr et d'honneur, et il est possible que ses deux jeunes amis l'admiraient plus qu'il ne le fallait, c'est pourquoi son principal souci était de les détourner d'une confiance excessive en lui-même. Il s'est infligé la plus sévère des censures afin que ses auditeurs ne placent pas leur foi dans la sagesse des hommes. Je suppose qu'Elihu et Agur étaient tous deux également humbles : l'un était si modeste qu'il estimait devoir se recommander pour être écouté, et l'autre était si humble qu'il craignait que l'écoute qu'il obtiendrait ne place son influence personnelle à un rang trop élevé.

Mais Agur pensait-il vraiment tout ce qu'il disait ? Je n'en doute pas. Les expressions fortes ne doivent pas toujours être comprises au sens strict, mais je ne doute pas qu'Agur ait voulu se décrire tel qu'il se sentait, loin de la grâce de Dieu. Ou mieux, et plus probablement, il se sentait ainsi brutal et stupide après avoir été éclairé par l'Esprit de Dieu. L'une des marques de la véritable sagesse d'un homme est la conscience de son ignorance. N'avez-vous jamais remarqué que le cœur pur déplore toujours son impureté, et que l'homme sage déplore toujours sa folie ? Il faut de la sainteté pour détecter notre propre impureté, et il faut de la sagesse pour découvrir notre propre folie. Quand un homme parle de sa propre pureté, ses lèvres mêmes sont souillées par l'orgueil ; et quand un homme se vante de sa sagesse, il proclame sa folie au son de la trompette. Parce que Dieu avait beaucoup enseigné à Agur, il sentait qu'il ne savait que peu de choses.

Je pense que la vérité de notre texte se rapporte particulièrement à un domaine parti-

culier. Cet homme était un naturaliste. Nous n'avons rien d'autre de lui que ce chapitre, mais ses allusions à l'histoire naturelle tout au long de celui-ci sont extrêmement abondantes. C'était un scientifique instruit, mais il sentait qu'il ne pouvait pas trouver Dieu par la recherche ni se faire une idée de lui à partir de ses propres pensées. Quand il entendait parler des grandes découvertes de ceux qui se considéraient comme des personnes supérieures, il rejetait leur sagesse. D'autres hommes, avec leur grande intelligence, pouvaient pêcher des perles de vérité dans la mer ; quant à lui, il ne savait rien d'autre que ce qu'il trouvait dans la Parole de Dieu. Il n'avait pas cette intelligence vantée qui escaladait les cieux, liait les vents et enveloppait la mer, et découvrait ainsi le nom sacré ; il se contentait de la révélation et estimait que « Toute parole de Dieu est éprouvée » (Pr 30.5). Il n'avait appris la connaissance du Saint dans aucune école terrestre : tout ce qu'il savait lui avait été enseigné par le Livre de Dieu. Il avait grimpé en pensée jusqu'au ciel et en était redescendu ; il avait écouté le discours des vents, des vagues et des montagnes ; mais il affirmait que, dans tout cela, il n'avait pas découvert le nom de Dieu ni celui de son Fils par sa propre compréhension. Toute sa lumière venait de la Parole du Seigneur lui-même ; et il donnait astucieusement cette mise en garde à ceux qui se croyaient suprêmement sages au-delà de ce qui est écrit : « N'ajoute rien à ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur » (Pr 30.6). La philosophie l'avait déçu et la révélation était sa seule confiance. Quant à lui-même, il ne prétendait pas avoir le degré de perception et de profondeur qui lui permettait de comprendre Dieu ; mais il allait vers Dieu lui-même et apprenait de lui directement grâce à sa sagesse révélée. C'est ainsi que je comprends son message, mais je n'utiliserai pas le texte de cette manière ce matin.

Voici un homme qui, quel qu'il fût réellement, se considérait dans son opinion et son jugement comme une personne inférieure ; et pourtant, il croyait fermement en son Dieu. Non seulement il croyait fermement, mais il était un étudiant assidu des oracles sacrés. C'est précisément à cause de son ignorance qu'il s'efforçait d'en apprendre toujours plus sur Dieu. Mais ce n'est pas tout, il était aussi un travailleur volontaire, car il parlait prophétiquement au nom du Seigneur. Mais nous ne nous arrêterons pas là, car ce court écrit montre clairement qu'il avait une confiance joyeuse en Dieu. Se jugeant lui-même brutal, il atteignait un bonheur suprême à chaque pensée de Dieu. Je vais aborder ces quatre points maintenant, avec l'aide du Seigneur par son Saint-Esprit.

## **1. Un sentiment d'infériorité ne doit pas nous empêcher d'avoir foi en Dieu**

La première est la suivante : un sentiment d'infériorité ne doit pas nous empêcher d'avoir foi en Dieu. Je suppose que certains d'entre vous se disent : « Certes, je suis plus stupide que personne, et je n'ai pas l'intelligence d'un homme » : notre texte nous présente un homme sage qui disait cela de lui-même et qui avait pourtant une foi inébranlable en Dieu. Si nous devons dire ce qu'Agur a dit, ayons aussi confiance comme Agur. Si seuls les sages pouvaient mettre leur confiance en Dieu, que deviendraient neuf d'entre nous sur dix ?

J'espère qu'il n'y a personne ici qui soit assez stupide pour dire : « Je pourrais avoir confiance en Dieu si j'étais un homme remarquable ». Ah, messieurs ! Être un homme

remarquable n'aide en rien en matière de foi. J'espère que personne n'est assez stupide pour dire : « Si je possédais de grandes richesses, je pourrais alors venir à Jésus ». « Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » (Mc 10.23). Vous ne pouvez pas non plus dire : « Si j'avais de grands dons, je pourrais mettre ma confiance dans le Seigneur Christ ». Les talents impliquent des responsabilités, mais ils n'aident pas au salut. Les dons peuvent même faire tomber un homme : seule la grâce peut l'élever. L'homme doué peut être tellement rempli d'orgueil qu'il ne se soumettra jamais à l'Évangile de la grâce gratuite de notre Seigneur Jésus.

Je vais traiter d'objections plus sensées que celles-ci. Il y en a qui semblent incapables de faire confiance au Christ et de croire en Dieu parce qu'ils ne peuvent pas suivre les autres dans leurs hauteurs ; et il y en a d'autres, aussi étrange que cela puisse paraître, qui ont la même difficulté parce qu'ils ne peuvent pas suivre les autres dans leurs profondeurs.

Je m'adresserai d'abord à ceux qui disent : « Nous ne pouvons pas espérer être sauvés parce que nous ne pouvons pas atteindre les hauteurs des autres hommes ». Vous avez remarqué la conduite sainte de certains hommes pieux, et en comparant vos propres imperfections à leurs qualités, vous avez non seulement été humiliés, mais aussi fortement découragés. Vous avez conclu que vous pourriez être sauvés si vous étiez comme ces hommes gracieux, mais que, comme vous êtes si loin de leur noble caractère, vous devez être perdus. Vous les avez vus dans la maladie, vous avez remarqué leur patience et leur joie, leur acceptation de la volonté divine, et vous avez été profondément humiliés, ce qui était une bonne chose ; mais vous êtes également tombés dans l'incrédulité, ce qui n'était pas une bonne chose. Comme vous ne pouvez pas vous comporter comme ces champions face à l'adversité, vous craignez de ne pas pouvoir espérer la vie éternelle.

De plus, vous avez écouté leurs prières ; vous avez été édifié, vous avez été ému, et vous avez également été poussé à trembler. En voyant Jacob lutter à Jabbok, vous avez crié : « Si seulement je pouvais lutter comme cet homme ; mais comme je ne le peux pas, malheur à moi ! » Vous avez remarqué que Daniel se rendait dans sa chambre et criait vers son Dieu trois fois par jour, puis vous vous êtes souvenu de votre propre oubli et de vos pensées vagabondes en matière de prière, et vous avez conclu que vous ne pouviez espérer accélérer votre marche vers son trône de grâce.

D'autres aspects de la piété des croyants vous ont également découragé. Voir comment ils marchent avec Dieu, comment leurs paroles sont parfumées d'amour pour Jésus, comment leur mode de vie est supérieur à celui du monde, tout cela vous a fait craindre de ne jamais pouvoir entrer dans leur héritage. Ces hommes gracieux semblent si supérieurs à vous que vous vous écriez : « Certes, je suis plus stupide que personne ». D'autres aspects de la piété des croyants vous ont aussi découragé. Voir comment ils marchent avec Dieu, comment leur parole est embaumée d'amour pour Jésus, comment leur manière de vivre est au-dessus de celle du monde — tout cela vous a fait craindre que vous ne puissiez jamais entrer dans leur héritage. Ces hommes pleins de grâce vous paraissent si élevés au-dessus de vous que vous vous écriez : « Certainement, je suis le plus stupide des hommes » (Pr 30.2).

Vous avez également remarqué leur utilité : combien d'âmes ils ont amenées à Christ ; comment Dieu les a aidés à guider les égarés et à instruire les ignorants ; et vous avez alors pensé qu'il était naturel que de tels hommes aient confiance en Dieu ; mais quant à vous, à quoi seriez-vous utile ? Vous vous êtes senti inutile en présence de personnes qui ont le privilège de faire tant pour Dieu et pour les hommes.

Vous vous êtes senti encore plus abattu lorsque vous les avez entendus parler de leurs grandes joies. L'autre jour, vous avez rencontré quelqu'un qui avait le visage rayonnant de bonheur et vous vous êtes dit : « J'aimerais connaître la joie qui illumine le visage de cet homme ». Tu as entendu ton pasteur décrire la paix profonde et le calme sacré qui accompagnent la pleine assurance de la foi ; et chaque mot qu'il prononçait sur sa propre joie dans le Seigneur était comme un poignard dans ton cœur, car tu sentais que tu ne pouvais pas parler d'une expérience aussi heureuse. Tu n'as jamais été au sommet du Thabor, tu n'as jamais contemplé le Seigneur transfiguré. Tu as peur de faire confiance à Dieu parce que tu ne peux pas te comparer aux autres hommes dans leurs hauteurs.

Notez attentivement deux ou trois petits points que je vais mentionner. Tout d'abord, rappelez-vous que vous voyez ces bonnes personnes sous leur meilleur jour. Vous n'avez pas vu leur côté sombre. Peut-être ne vous ont-ils pas dit à quel point ils ont parfois failli perdre pied, à quel point ils ont failli déraiper. Vous voyez leurs jours, mais pas leurs nuits. Je pense que c'est une très belle qualité de votre part. En cela, vous vous distinguez du monde méchant. Les impies remarquent toujours les défauts des saints ; ils se nourrissent des péchés du peuple de Dieu comme ils mangent du pain : c'est leur nourriture. Quant à vous, pauvre tourmenté ! vous ne voyez que les vertus des croyants et vous ignorez leurs défauts. Dieu a certainement opéré un changement en vous. Il y a là un motif d'espoir : le Seigneur qui a ôté votre envie, votre malice et toute votre méchanceté, enlèvera le reste de vos péchés si vous les lui présentez avec une foi repentante.

Rappelez-vous également que vous voyez maintenant des hommes qui ont foi en Dieu, et que vous voyez en eux le résultat de cette foi. N' imaginez pas que leurs grâces existaient avant leur foi. Si vous n'avez pas le résultat de la foi avant d'avoir la foi elle-même, ne soyez pas étonné ; ils n'avaient pas ces qualités avant de croire en Jésus. Certains des plus brillants d'entre eux étaient autrefois les plus grands pécheurs. « Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous », a dit Paul, « Mais vous avez été lavés » (1 Co 6.11). Est-il sage de dire : « Je n'ai pas ces fruits de l'Esprit et donc je ne cultiverai pas l'arbre de la foi dont ils proviennent » ? Non, dites plutôt : « Le Seigneur qui a fait de ces hommes ce qu'ils sont, peut faire de moi ce qu'ils sont. Celui qui a pu les embellir de justice peut aussi orner mon cou des joyaux de la sainteté ».

Ne pensez-vous pas que ce serait une grande folie de votre part de vous abstenir de croire au Seigneur Jésus sous prétexte que vous avez davantage besoin de le chercher que les autres hommes ? Parce que vous manquez de ces choses que vous voyez chez les saints, et que vous savez que vous ne pouvez les obtenir que du Seigneur par la foi, est-ce une raison pour ne pas aller à Dieu avec foi ? C'est une excellente raison pour y aller immédiatement. Un homme devrait-il invoquer sa pauvreté comme raison pour ne pas demander l'aumône ? La nudité est-elle une raison pour refuser de s'habiller ?

La faim est-elle une raison pour refuser la nourriture ? Ou la maladie une raison pour refuser le médecin ? Je soutiens le contraire. Votre besoin urgent est la raison la plus forte pour laquelle vous devriez réclamer au Seigneur par la foi ces promesses qu'il a faites aux âmes dans le besoin. Si vous êtes plus brutal que n'importe quel homme, allez vers le Seigneur afin qu'il vous instruisse !

Plus votre besoin est grand, plus vous avez l'occasion de glorifier Dieu en croyant en lui pour un approvisionnement suffisant. Si vous manquez de toutes ces choses charmantes et nécessaires que vous admirez tant chez les autres, c'est un manque triste et douloureux ; mais si vous pouvez croire que le Seigneur de miséricorde peut et veut vous donner tout cela, vous rendrez un grand honneur à son nom. N'est-il pas écrit : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu » (Ja 1.5) ? Si vous étiez un petit pécheur et aviez peu de besoins, Dieu ne pourrait être que peu miséricordieux et vous donner peu ; mais plus vous êtes brutal et moins vous avez de véritable compréhension, plus vous avez l'occasion de glorifier le Seigneur Jésus-Christ en croyant en lui pour les grandes choses dont vous avez manifestement besoin. Si vous êtes le plus grand imbécile qui ait jamais vécu, vous rendrez d'autant plus honneur à Christ lorsque vous croirez qu'il peut vous rendre sage pour le salut. Que Dieu fasse en sorte que les sommets atteints par d'autres hommes ne vous empêchent jamais de croire en Dieu, mais qu'ils vous incitent plutôt à croire aux grandes choses de Dieu !

Mais j'ai ajouté, et cela vous a peut-être surpris, que la profondeur de l'âme d'autres hommes a souvent empêché les tremblants d'avoir une foi simple en Dieu. Je connais beaucoup de gens qui disent : « Je ne peux pas ressentir ce que les autres ressentent, mon cœur est dur et insensible, et quand j'écoute ce que les croyants me racontent de leurs profondes souffrances, je crains de ne pas pouvoir être sauvé, car je ne suis jamais allé aussi loin ». Ces profondeurs sont de plusieurs sortes, mais il suffit d'en mentionner une ou deux. Certains croyants ont été amenés au Seigneur par une conviction effrayante du péché, une conviction accablante : ils semblent avoir trouvé le chemin du ciel en passant par les abîmes de l'enfer. « Ah ! » dites-vous, « je n'ai jamais été ainsi ébranlé au bord du gouffre ». Un autre, après s'être converti, connaît d'horribles conflits : jour après jour, il lutte contre ses corruptions innées, et c'est pourquoi il soupire et crie vers le ciel. Il y a parmi les meilleurs des hommes une quantité de chagrin sur laquelle je n'ai pas besoin de m'attarder ici. Le labour, l'hersage, le scarifiage, tout cela est le lot des meilleurs sols. Les saints traversent le feu et l'eau dans leur marche spirituelle vers la terre de la félicité. Peut-être certains d'entre vous échappent-ils à ces tourments et ne connaissent-ils que peu ce processus éprouvant. Allez-vous donc craindre de croire parce que vous pensez être plus insensibles que les autres hommes ? Allez-vous refuser la coupe de la vie parce que Dieu n'y a pas versé toute son amertume ?

Écoutez-moi, vous qui êtes si facilement découragés : certaines de ces profondeurs, vous n'avez pas besoin de les connaître, car elles ne vous seraient pas bénéfiques, mais vous causeraient du tort. Le côté sombre de ce qu'on appelle souvent l'expérience chrétienne n'est pas du tout l'œuvre du Saint-Esprit. Chez beaucoup, il est causé par un caractère naturellement revêche : certains sont si durs que Dieu doit utiliser des coins de fer pour atteindre leur cœur. Il y a des hommes dont l'esprit est si orgueilleux qu'il faut les abaisser au point de nourrir les porcs avant qu'ils ne se lèvent et aillent vers

leur Père. D'autres sont obstinés et ont un front de bronze ; il faut les épuiser par le travail avant qu'ils ne cèdent. Dans de nombreux cas, la détresse mentale qui accompagne l'œuvre de l'Esprit est produite par la maladie du corps : ce n'est pas la repentance, mais l'indigestion ou une autre cause néfaste qui déprime l'esprit. Un foie paresseux produira la plupart de ces pressentiments effrayants que nous sommes si prompts à considérer comme des émotions spirituelles. Il y a un tel mélange entre le physique et le mental qu'il est difficile de nommer nos sentiments. Toute l'expérience d'un chrétien n'est pas une expérience chrétienne. L'homme troublé vit beaucoup de choses, non pas parce qu'il est chrétien, mais parce qu'il est un homme, un homme malade, un homme enclin à la mélancolie. Pourquoi envies-tu une telle personne ? Veux-tu ressentir son découragement ? Désires-tu vraiment être malade ? Penses-tu que tu pourrais mieux faire confiance à Dieu si tu avais un esprit morbide et un corps malade ? Quelle absurdité ! Je n'admire pas ton goût ; je pense que tu es très stupide.

Dans de nombreux cas, les étranges dépressions qui frappent certaines personnes excellentes sont le résultat de problèmes extérieurs, d'une pauvreté écrasante, de deuils fréquents ou d'un travail excessif. Ces éléments peuvent considérablement intensifier l'amertume de la détresse spirituelle. Voulez-vous souffrir ? Pensez-vous vraiment que la pauvreté ou la faillite vous aideraient à croire en Dieu ? Offrez à certains hommes des vacances à la mer et leurs pensées sombres disparaîtront. Étaient-elles vraiment souhaitables ? En désirant ce qui ne ferait que vous attrister, vous me rappelez un enfant qui pleurerait sans cesse jusqu'à ce que sa mère lui dise : « Quoi ! Tu pleures pour rien ? Tu auras bientôt une bonne raison de pleurer ». Si vous convoitez le chagrin, et osez même menacer le Seigneur de ne pas croire en lui s'il ne vous afflige pas, il se peut qu'il agisse selon vos désirs, et alors vous pleurez pour de bon.

Souvent, les grandes ténèbres que traversent de nombreux véritables enfants de Dieu sont causées par Satan. Il se réjouit de tourmenter les enfants de Dieu avec des suggestions blasphématoires ou des imaginations malsaines. Y en a-t-il parmi vous qui disent, parce que vous êtes étrangers à cela : « Nous ne pouvons pas croire » ? Mais, chère âme, vous devez être fou pour parler ainsi. Bénissez Dieu de tout votre cœur d'être étranger à cette horrible tentation. Ne soyez jamais assez fou pour souhaiter cette terrible épreuve. Ces tentations peuvent arriver assez tôt. Les désirer ? Jamais, tant que vous restez raisonnable !

Ne pensez-vous pas, vous aussi, que beaucoup sont plus profondément convaincus de péché, plus sérieusement éprouvés et plus violemment tentés que d'autres, parce que le Seigneur a un dessein particulier à accomplir en eux ? Même lorsque le terrible travail d'introspection qui s'opère en vous est bien réel, vous ne devez pas le souhaiter, car il n'est peut-être pas nécessaire dans votre cas, puisque Dieu n'a pas la même intention à votre égard qu'à l'égard de celui qui est fortement tenté. Il faut beaucoup plus de fondations pour une tour élevée que pour une humble chaumière ; ainsi, la vie publique d'un tel homme peut nécessiter davantage de travail intérieur que votre vie plus privée ne peut en exiger. Notre Seigneur peut également façonner l'âme éprouvée pour une tâche particulière. Si un homme doit être une source de consolation pour les autres, il doit lui-même avoir été beaucoup éprouvé. Barnabas a dû goûter à l'absinthe et au fiel, sinon il ne pourrait pas préparer la coupe de consolation pour les autres.

N'oubliez pas que tous les chrétiens ne sont pas, et ne peuvent pas être, du même calibre. Nous sommes tous des soldats, mes frères, mais nous ne sommes pas tous des champions. Dieu appelle tous ceux qui croient en Christ à mener ses combats, mais beaucoup d'entre nous se contentent d'appartenir à la troupe. Nous ne pouvons pas tous être capitaines. Ce n'est qu'ici et là que nous trouverons un David qui, avec sa fronde et sa pierre, s'avancera, seul champion contre les gigantesques Philistins. Pour David, il était nécessaire qu'il combatte des lions et des sangliers dans sa jeunesse, sinon il n'aurait pas affronté le géant. Si Dieu nous envoie moins d'épreuves intérieures et extérieures que d'autres, c'est qu'il sait mieux que nous. Nous avons besoin d'assez de chagrins pour nous éloigner de nous-mêmes et de notre confiance charnelle, et lorsque cela est accompli, il serait insensé d'en vouloir davantage. Notre sagesse consiste à laisser notre expérience entre les mains du Seigneur, qui nous donnera le soleil ou l'ombre selon ce qui convient le mieux à notre croissance. N'envions personne pour sa position sur le Thabor ou le Pisga, et d'autre part, ne désirons jamais faire des excursions avec les Jonas du Seigneur et les accompagner au pied des montagnes. Ne cherche pas à imiter les hauts et les bas d'un autre homme, mais attends Dieu et mets ta confiance en lui, même si tu te sembles plus insensé que tout autre homme vivant.

## **2. Un sentiment d'infériorité ne doit pas nous empêcher d'apprendre**

Deuxièmement, et très brièvement : un sentiment d'infériorité ne doit pas nous empêcher d'apprendre. Supposons que vous deviez dire « Je suis plus stupide que personne », vous avez d'autant plus besoin qu'on vous enseigne les choses de Dieu. Si vous n'avez pas la compréhension d'un homme, vous avez d'autant plus de raisons d'aller à l'école du Saint-Esprit, jusqu'à ce que les yeux de votre compréhension soient éclairés, que vous connaissiez la vérité et que la vérité vous rende libre.

La vérité essentielle est simple. Beaucoup de choses sont difficiles à comprendre, mais ce qui est essentiel au salut n'est pas difficile. Est-ce un mystère profond que de se reconnaître pécheur et de reconnaître le Christ comme Sauveur ? Est-il si difficile à comprendre que de renoncer à soi-même et à ses propres certitudes pour s'en remettre simplement à la personne et à l'œuvre du Fils de Dieu ? La vérité la plus sûre est la plus simple. Généralement, une invention mécanique devient plus simple à mesure qu'elle se rapproche de la perfection ; et comme le chemin du salut de Dieu est parfait, il est donc la simplicité même. Vous pouvez connaître l'Évangile, car ce n'est pas un problème métaphysique difficile, mais une révélation que celui qui court peut lire.

Si tu es ébloui par la sublimité de la connaissance céleste, considère que ces choses sont révélées aux petits enfants. Notre Seigneur a dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants » (Mt 11.25). Par conséquent, si tu es plus que jamais conscient de ton enfance spirituelle, sois néanmoins assuré que le Seigneur peut te révéler ses vérités et qu'il le fera.

Souvenez-vous également que le Saint-Esprit est un grand Instructeur. Le meilleur ins-

tructeur terrestre ne peut pas faire grand-chose avec des élèves aussi lents que nous ; c'est pourquoi allons vers notre Instructeur céleste, afin qu'il nous donne de son Esprit, grâce auquel nous pourrions apprendre la vérité. Il peut enseigner la sagesse aux jeunes gens et donner aux enfants la connaissance et la discrétion. Lorsque le Seigneur enseigne, il est merveilleux de voir à quelle vitesse nous apprenons. Nous avons souvent rencontré de jeunes enfants profondément instruits dans les choses de Dieu parce que le Saint-Esprit a été leur maître.

Laisse-moi te reconforter en te disant que le sentiment d'ignorance est un très bon point de départ pour un apprenant. Le seuil du palais de la sagesse est un humble sentiment d'ignorance. Lorsque tu es vide de toute sagesse imaginaire, Dieu peut te remplir de ses enseignements célestes. Si tu es plus brut que n'importe quel homme, j'espère que tu es plus sûr d'être rendu sage dès le fondement même, par l'enseignement de l'Esprit de Dieu.

Accrochez votre espoir à cette promesse : « Tous tes fils seront disciples de l'Éternel » (És 54.13). Tu es l'un de ces enfants, même si tu es petit, et tu fais donc partie de ceux qui seront enseignés par le Seigneur. Le Seigneur n'abandonnera aucun des enfants de Sion comme incorrigible. Les cancre, que nul autre maître ne tolérerait, seront tendrement instruits par l'Esprit doux. C'est pourquoi je te dis : ne laisse pas un sentiment d'infériorité t'empêcher de continuer à connaître le Seigneur.

### **3. Un sentiment d'infériorité ne doit pas nous empêcher de servir Dieu**

J'ai été très bref sur ce deuxième point, et je dois l'être tout autant sur le troisième : un sentiment d'infériorité ne doit pas nous empêcher de servir Dieu. Et si, comme Agur, nous occupions la place la plus basse, mais que, comme lui, nous parlions au nom de Dieu ? Qui sait s'il ne prophétisera pas aussi par notre intermédiaire ? Les paroles simples d'Agur sont appelées « la prophétie ». Si Dieu parle par toi, mon ami, le peu d'estime que tu as pour toi-même donnera du charme à tes paroles. Si Dieu utilise quelqu'un comme toi, c'est lui qui en retirera toute la gloire, n'est-ce pas ? Lorsque le Seigneur utilise un homme très intelligent, on craint toujours que les gens attribuent le succès à l'instrument humain. Mais lorsque le Seigneur utilise l'homme qui se considère comme une pauvre créature insensée, alors l'honneur n'est pas partagé, mais tous les hommes voient que c'est le doigt de Dieu. Le Seigneur aime utiliser des outils qui ne sont pas rouillés par la vanité. Une hache qui se vante ne sera pas utilisée sur les arbres épais.

Dieu peut utiliser des personnes inférieures pour accomplir de grandes choses. Il l'a souvent fait. Entrez dans son arsenal et voyez comment il a œuvré à travers les mouches et les poux, les vers et les chenilles, les grenouilles et les serpents. Ses plus grandes victoires ont été remportées à l'aide d'un marteau et d'un piquet de tente, d'un aiguillon à bœufs, d'une mâchoire d'âne, d'une fronde et d'une pierre, et d'autres objets similaires. Ses plus grands prophètes ont d'abord essayé de se dérober en invoquant leur inaptitude. Dans l'arsenal du Seigneur, vous trouverez peu d'épées à fourreaux dorés, mais vous trouverez de nombreuses armes improbables. Dieu utilise ce que personne d'autre ne regarderait. Le Seigneur peut tirer beaucoup de gloire de vous, mon pauvre

ami découragé ; c'est pourquoi, remuez-vous. Même si vous vous considérez tout à fait indigne, continuez à vous consacrer de tout votre cœur à vous abandonner entièrement à Dieu et il ne vous ignorera pas.

Réfléchissez encore une fois, le Seigneur n'attend pas de vous plus que ce que vous pouvez faire : ce qui est accepté, c'est ce qui correspond à ce qu'un homme possède, et non ce qu'il ne possède pas. Pour construire une maison, il faut des briques ordinaires pour les murs et des pierres taillées pour les angles. Êtes-vous si ambitieux que seule la place principale vous convienne ? Honte à vous ! Que personne ne méprise quoi que ce soit qui puisse contribuer à achever la construction de la maison où Dieu habite.

Supposons que vous vous sentiez plus brutal que n'importe quel homme, puis-je vous donner un petit conseil ? Si vous ne pouvez faire que peu, donnez le meilleur de vous-même avec intensité. Dans le monde naturel, la créature la plus redoutable est celle qui est la plus énergique, plutôt que celle qui est la plus grande. Vous trouverez votre vie plus en danger face à une mince vipère que face à un énorme bœuf. Ce qui est le plus plein de feu et d'énergie accomplira le plus. Une petite balle de mousquet lancée à pleine vitesse fera plus de dégâts qu'un gros boulet de canon immobile. Tirez également le meilleur parti de vous-même par la persévérance. Si vous êtes une petite hache et que vous ne pouvez donner qu'un petit coup à la fois, continuez à frapper, et même le chêne cédera à vos coups. Si vous n'êtes qu'une goutte, rappelez-vous que l'eau qui goutte constamment use la pierre. Continuez à servir Dieu, et faites-le d'autant plus que vous ne faites que peu à la fois. Beaucoup de petites choses feront beaucoup. Les centimes donnés chaque jour feront des livres.

Compensez par la force spirituelle ce qui vous manque en capacités naturelles. Si vous manquez de talent, obtenez d'autant plus de grâce et vous ne serez pas perdant. Si vous aimez davantage Dieu, même si vous en savez moins sur la science, vous mènerez une vie réussie, car une vie sainte. Si vous aimez davantage les âmes de vos auditeurs que l'homme qui a dix talents, vous pouvez gagner dix fois plus d'âmes que lui. C'est la puissance spirituelle, et non la puissance mentale, qui permet la conversion.

Agur, un peu plus loin dans son unique chapitre, reconforte les plus humbles en parlant de petites choses. Dans son verset vingt-quatre, il dit : « Il y a sur la terre quatre animaux petits, et cependant des plus sages ; les fourmis, peuple sans force, Préparent en été leur nourriture » (Pr 30.24–25). Vous qui ne pouvez pas faire grand-chose, veillez à ne jamais perdre une occasion. Faites vos réserves pendant que le soleil brille : saisissez les saisons et tirez-en profit. Si vous étiez un grand homme et pouviez influencer l'esprit de milliers de personnes en un seul discours, même alors vous ne devriez pas rester inactif ; mais si vous ne pouvez vous occuper que d'une seule personne à la fois, ne la laissez pas vous échapper. Imiter les abeilles et les fourmis et utilisez les heures d'été avec diligence.

Ensuite, lisez le verset vingt-six. Vous êtes faibles, mais souvenez-vous : « Les damans, peuple sans puissance, placent leur demeure dans les rochers » (Pr 30.26). Restez attachés au rocher, restez attachés aux vérités éternelles, restez attachés aux choses qui ne peuvent être ébranlées. Ne fuyez jamais l'Évangile. Il n'y a pas grand-chose en vous, mais il y a beaucoup en Christ : restez toujours attaché à lui. Vous ne pouvez pas dire

grand-chose, mais que tout ce que vous dites ait la saveur du Christ. Ne renoncez jamais à l'Évangile, sinon vous quitterez le rocher qui vous abrite. Restez attaché aux rochers et vous ferez beaucoup de bien, sans courir aucun risque.

Ensuite, si vous êtes très petit, vous devriez aimer les sauterelles qui s'associent aux autres et aller travailler de manière ordonnée. Rendez-vous utile en vous intégrant dans le rang et, dans une sainte camaraderie, faites votre part en collaboration avec les autres. Une seule sauterelle est ridicule, mais lorsqu'elles avancent en groupe, elles font trembler les nations. Un seul croyant peut accomplir peu de choses, mais dans les rangs de l'école du dimanche, le nombre peut faire des merveilles.

Supposons que vous soyez aussi peu considéré qu'une araignée, imitez néanmoins l'araignée dans les deux choses mentionnées par Agur. Saisissez avec vos mains. Saisissez toujours la promesse du grand Roi par la main de la foi. Que votre foi jaillisse de votre cœur comme l'araignée tisse sa toile à partir de ses entrailles. Accrochez-vous toujours à une promesse ou à une autre, et ajoutez constamment à ce que vous détenez. Ayez aussi un courage saint, comme l'araignée qui vit dans les palais royaux. Elle ne se contente pas d'être cachée dans une grange ou une chaumière ; elle rend visite à Salomon et élit domicile dans ses salles peintes. Si vous pouvez aller n'importe où pour Christ, allez-y et tissez votre toile d'évangile à partir du plus profond de votre âme. Décidez que, quelle que soit la compagnie dans laquelle vous vous trouvez, vous commencerez à tisser autour du Christ et à tisser une toile dans laquelle vous capturerez une âme pour votre Seigneur. De cette manière, même si vous craignez d'être plus insensé que n'importe quel homme, Dieu vous utilisera autant que si vous étiez le plus sage des hommes. Je te prie, ô faible, de rendre à ton Seigneur le service que tu peux. Supposons que vous soyez aussi peu considéré qu'une araignée, imitez néanmoins l'araignée dans les deux choses mentionnées par Agur. Saisissez avec vos mains. Saisissez toujours la promesse du grand Roi par la main de la foi. Que votre foi jaillisse de votre cœur comme l'araignée tisse sa toile à partir de ses entrailles. Accrochez-vous toujours à une promesse ou à une autre, et ajoutez constamment à ce que vous détenez. Ayez aussi un courage saint, comme l'araignée qui vit dans les palais royaux. Elle ne se contente pas d'être cachée dans une grange ou une chaumière ; elle rend visite à Salomon et élit domicile dans ses salles peintes. Si vous pouvez aller n'importe où pour Christ, allez-y et tissez votre toile d'évangile à partir du plus profond de votre âme. Décidez que, quelle que soit la compagnie dans laquelle vous vous trouvez, vous commencerez à tisser autour du Christ et à tisser une toile dans laquelle vous capturerez une âme pour votre Seigneur. De cette manière, même si vous craignez d'être plus insensé que n'importe quel homme, Dieu vous utilisera autant que si vous étiez le plus sage des hommes. Je te prie, ô faible, de rendre à ton Seigneur le service que tu peux.

#### **4. Un sentiment d'infériorité ne doit pas entraver notre foi dans le Seigneur**

Enfin, un sentiment d'infériorité ne doit pas entraver notre foi dans le Seigneur. Supposons que vous deviez dire ce matin, en gémissant : « Je suis plus stupide que personne, et je n'ai pas l'intelligence d'un homme. » Et alors ? Allez-vous vous en inquiéter et vous tourmenter ? Allez-vous pour autant refuser de croire en votre Dieu ? Je ne vois

pas, même si cela était vrai dans toute sa plénitude, de raison valable pour être abattu en ce qui concerne le Seigneur votre Dieu. Vous attendriez-vous à être sauvé parce que vous n'êtes pas stupide ? Chercheriez-vous à aller au ciel parce que vous avez une bonne intelligence et que vous pouvez ajouter un tiers des lettres de l'alphabet à la fin de votre nom ? Si tout le monde disait : « Quel homme cultivé ! », pensez-vous que les portes du ciel s'ouvriraient plus facilement pour vous ? Vous faites fausse route, mon ami, si vous pensez ainsi. Les capacités et les réalisations embellissent le chapeau, mais elles ne protègent pas la tête de l'erreur.

Répondez-moi. Les petites choses de la création ne sont-elles pas pleines de joie ? Les gouttes de rosée ne scintillent-elles pas sur les haies ? Quand l'été arrive, promenez-vous dans votre jardin et observez les milliers de moucheron. Que font-ils ? Ils dansent dans les rayons du soleil. Même les moucheron sont pleins de joie. Allez-vous avoir honte devant un moucheron ou un moustique ? Non ! Dansez vous aussi, mais dansez comme David lorsqu'il dansait devant l'arche de Dieu. Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. Dieu donne aux petites créatures une grande joie. Pourquoi ne seriez-vous pas aussi heureux, à votre mesure, que les anges ? Les petites étoiles scintillent de mille feux. Si vous avez besoin d'exemples plus humbles, regardez les petits oiseaux et écoutez-les chanter. Les grands oiseaux ont rarement le don du chant. Vous pouvez écouter longtemps avant d'entendre chanter une autruche ou un émeu. Dans nos propres fermes, ni la dinde ni le paon ne nous charment par leur mélodie. Les petits oiseaux réveillent le soleil par leurs harmonies et rendent le matin sacré par leur psalmodie. Dites-moi, vous qui vous sentez comme si vous étiez moins que le moindre, y a-t-il une raison pour laquelle vous ne devriez pas vous réjouir dans le Seigneur ?

Qui a tiré le plus de joie du Seigneur Jésus lorsqu'il était ici ? Ou plutôt, qui a exprimé sa joie de la manière la plus exultante ? Ce n'était pas le grand Pierre, ni le dynamique Jacques, ni le saint Jean, mais les enfants dans le temple.

Les enfants de Jérusalem ont chanté les louanges du nom de Jésus. Ils criaient « Hosanna ! » « Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle » (Mt 21.16), à tout le moins. Les petits peuvent louer car ils sont heureux dans la douce simplicité de leur foi et dans la chaleur de leur cœur. Mon cher ami, fais de même. Réjouis-toi aussi dans le Seigneur. Sois heureux dans le Seigneur et exprime ta joie.

« Ah, Seigneur ! Je suis insensé et ignorant. » Oui, mais avez-vous remarqué dans le Psaume 73, que nous venons de lire, que j'ai attiré votre attention sur le langage inhabituel utilisé par Asaph ? Il dit : « J'étais stupide et sans intelligence, j'étais à ton égard comme les bêtes. Cependant je suis toujours avec toi, Tu m'as saisi la main droite » (Ps 73.22–23). Dieu prend soin des insensés et protège les faibles, c'est pourquoi ils se reposent dans son amour et se réjouissent de sa protection.

Souvenez-vous que si, en raison de notre infériorité, vous et moi devons nous contenter d'une place en retrait, cette place est toujours dans la maison. Notre petitesse ne change rien à la promesse de Dieu. La promesse est la même pour les petits que pour les grands, pour les faibles que pour les forts. Notre insuffisance ne change rien à notre

Dieu. Il est toujours aussi plein de grâce et de vérité. Il ne grandit pas parce que nous grandissons, et il ne diminue pas parce que nous déclinons. Mon Dieu, en tant qu'enfant dans la grâce, est le même Dieu que celui dont se réjouissent ceux qui ont atteint la plénitude en Jésus-Christ. Quel Dieu béni nous avons ! Le simple fait de penser à lui est un espoir ; le connaître est une réalisation. « Oui, c'est mon Dieu », a dit David ; et il n'aurait jamais pu prononcer de paroles plus grandioses. « Voilà le Dieu qui est notre Dieu éternellement et à jamais » (Ps 48.15) est une phrase qui aurait tout aussi bien pu être prononcée au ciel que sur cette terre inférieure. Elle a une consonance glorieuse. Venez, petits, retardataires, insensés, méditez le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, avec la joie de votre cœur. Le Dieu trinitaire est à vous, votre Père, votre Rédempteur, votre Consolateur : une triple bénédiction vous est ainsi assurée ; que votre triple nature, corps, âme et esprit, s'en réjouisse.

Cela ne change rien à l'alliance de grâce. Les bébés dans leurs langes, s'ils sont héritiers, ont un droit tout aussi certain à leur héritage que ceux qui ont atteint l'âge adulte. Ils sont aussi protégés juridiquement que ceux qui ont vingt et un ans. Les enfants ne peuvent pas encore prendre pleinement possession de leur héritage en raison de leur jeune âge, mais la loi empêche un malfaiteur de dépouiller même un héritier en bas âge de son patrimoine légitime. Profitez donc, ô petits enfants, de la richesse infinie de l'alliance, et ne doutez pas de votre droit et de votre titre en Jésus-Christ !

Même si vous êtes tout petit, cela ne change rien à l'amour que Dieu vous porte. Demandez-vous si vous aimez tellement votre fils de vingt-cinq ans, déjà grand, que vous avez moins d'amour à donner à votre petit garçon potelé de deux ou trois ans qui est à la maison. Bénissez son petit cœur ! Quand il grimpe sur vos genoux aujourd'hui et vous demande si vous avez un baiser pour lui, allez-vous lui répondre : « Non, Johnny, je ne peux pas t'aimer, car tu es si petit que je donne tout mon amour à ton grand frère, parce qu'il en sait beaucoup plus que toi et qu'il peut m'être très utile » ? Oh non, vous aimez peut-être le dernier plus que tous les autres, mais certainement pas moins. On dit que s'il y a un enfant un peu faible dans la famille, c'est toujours lui que la mère aime le plus. Il en va de même pour notre Dieu ; il est le plus tendre et le plus miséricordieux envers les plus faibles et les moins connus. Notre berger porte les agneaux dans son sein et conduit doucement celles qui sont gestantes ; ne vous laissez donc pas abattre par votre infériorité consciente, mais admirez la grâce condescendante de Dieu.

Si vous vous sentez plus brutal que quiconque, mais que vous croyez en Dieu de tout votre cœur, croyez en lui et faites-lui confiance de tout votre cœur, puis soyez d'autant plus reconnaissant qu'il ait aimé quelqu'un d'aussi indigne que vous. Soyez d'autant plus satisfait de cette grâce libre, riche et souveraine qui vous a choisi et vous a destiné à la vie éternelle. Glorifiez Dieu par votre faiblesse même. Glorifiez-vous dans votre infirmité, car la puissance du Christ repose sur vous. Ayez d'autant plus confiance en Dieu que vous n'avez rien en vous-même sur quoi vous appuyer. Dites : « Les grands peuvent courir seuls, mais je suis un enfant, et je dois être porté dans les bras de mon Père ; c'est pourquoi j'aurai une foi plus grande pour répondre à mon besoin plus grand ».

Notre profond sentiment de folie et de faiblesse devrait également nous inciter à rester

humbles devant le Seigneur. Où pouvons-nous nous vanter ? De quoi pouvons-nous nous glorifier ? Nous devons tout à la miséricorde, et c'est à la miséricorde que revient toute la louange !

Enfin, soyez plus tendres envers ceux qui, comme vous, sont faibles. Il est merveilleux de voir avec quelle gentillesse les petits prennent soin des autres petits, compatissent avec eux, prient pour eux et les réconfortent. Je crois que le dicton « les pauvres aident les pauvres » est tout à fait vrai, et je sais que c'est le cas parmi les pauvres spirituels. Les puissants ne peuvent aider les saints abattus : seuls ceux qui ont été affligés peuvent consoler les affligés. En Orient, chez les Bédouins, dans une famille de bergers, les petits enfants, dès qu'ils savent marcher, apprennent à garder les agneaux. Vous voyez, le petit garçon qui ne peut marcher que lentement peut admirablement conduire les petits agneaux, car lui et eux vont bien ensemble. Le grand père aurait fait de grandes enjambées et aurait ainsi fatigué les petits agneaux ; mais son petit fils ne peut marcher qu'à un rythme lent, et ce rythme convient aux agneaux. Les agneaux faibles sont contents de leur petit berger qui est un agneau comme eux : il aime les agneaux, et les agneaux se sentent à l'aise avec lui. Alors, chers amis, si le Seigneur vous permet d'être parmi les petits, prenez soin des petits ; et alors que certains devraient trop se courber pour s'occuper des humbles, vous êtes à leur niveau et vous vous occuperez naturellement d'eux. Vous trouverez ainsi votre domaine d'utilité, et vous y gagnerez un bon degré. Même si, comme Agur, tu te sens plus brutal que n'importe quel autre homme, tu vivras de telle manière que personne ne l'aurait pensé si tu ne le leur avais pas dit ; et peu le croiront quand tu le leur diras. À Dieu seul soit la gloire. Amen.